

# Cassandra lave ses draps

A propos de poésie, toujours la même question : en est-ce ou pas ? Comment accueillir des productions d'enfants qui n'ont de poétique qu'une «parfois» très vague familiarité avec le genre, grâce à la rime de bout de ligne, ce «*bijou d'un sou*».

J'ai déjà souvent et longuement exposé ici les raisons pour lesquelles j'accueille volontiers ce type de production. L'histoire qui va suivre tente de dire pourquoi je maintiens ma position.

## **Choix de texte du lundi 9 février.**

Parmi tous ceux qui seront lus ce matin-là, quatre productions m'interpellent dont voici deux exemples :

### Texte 1 :

*Jonathan va à l'étang  
Mathieu vole dans les cieux  
Cassandra lave ses draps  
etc.*

Josélito

### Texte 2 :

*Alexis mange du riz  
Madeleen aime les cygnes  
Fabien travaille très bien  
etc.*

Alexia

Quatre textes du même tonneau au *choix de texte* de ce matin, deux autres la semaine passée, et combien la semaine prochaine ?

Les «poèmes» sur les prénoms des enfants de la classe font un tabac en ce moment. On a tous connu ça au moins une fois par an, pour peu que les productions à caractère poétique soient valorisées dans une classe, et que la poésie, par des présentations nombreuses, variées et quotidiennes de textes d'auteurs, y soit largement présente.

Le premier geste, naturellement, c'est de lever les yeux aux ciel de consternation.

Mais moi j'accueille ce type de production avec bonheur, je dirais même que je l'attends avec impatience.

D'abord parce que je crois à l'«*autorisation*», c'est-à-dire à l'entrée dans ce qui fait «*autorité*», dans ce qui rend «*auteur*», par la petite porte, celle que les élèves empruntent, celle qui leur plaît, et la rime plaît toujours (balancement physique, redondance sémantique, entrée dans un univers subversif «protégé»...) Et parce que voici le moment de mettre les choses en place, et en douceur...

Moi : « - *Est-ce qu'on peut dire que ce texte est un poème ?* (Précisons qu'on est en février et qu'il ne se passe pas de jour, depuis la rentrée, sans qu'il y ait un moment «poésie», poèmes d'auteurs lus ou dits ou appris ou copiés ensemble. A ce stade de l'année - je ne suis qu'à mi-temps dans la classe -, chacun dispose d'un répertoire variable constitué d'au moins 25 poèmes, «personnels» ou collectifs.)

Kevin : - *Je dirais oui et non.*

Moi : - *Explique.*

Kevin : - *Oui à cause des rimes mais non parce qu'il manque quelque chose mais je sais pas quoi.*

Mathylde : - *La grâce, comme dit la maîtresse.*

Moi (sûre de n'avoir jamais, ici, utilisé ce mot) : - *La grâce ?*

Jonathan : - *D'abord quelque chose de beau.*

Kevin : - *Quelque chose qu'on peut pas expliquer.*

Assiya : - *Surtout un texte où on est dedans. »*

Voilà, des choses sont dites et ma foi bien dites. Définir le genre poétique ? D'aucuns s'y sont essayés, beaucoup s'y sont cassé les dents. Passe pour le beau... Mais ce «*on est dedans*» me plaît beaucoup car il dit bien l'inspiration du poète mais surtout l'aspiration du lecteur par le poème.

On continue le *choix de texte*. Rébecca :

*Les habitats*  
*Les crocodiles habitent dans le Nil*  
*Les couleuvres dans un fleuve*  
*Les chevaux près de l'eau*  
*Les chiens dans un ravin*  
*Les mustangs près d'un étang*  
*Et moi, ma famille et mes amis*  
*Tout au fond du grand lit*

Même question aux enfants : poésie ou pas ?

Réponse nettement moins hésitante : « - *Quand même oui !*

Moi : - *Pourquoi ?*

Assiya : - *Ca balance bien ! »*

(Il est incontestable que dans ce dernier texte, une attention particulière a été accordée au rythme, sans qu'il ait été nécessaire de passer par de l'analyse ou du comptage de syllabes.)

Discussion sur le dernier vers. On s'aime, on «*est dedans*». (La possibilité d'une multiple implication de lecteur - intelligente, sensuelle, mais aussi affective, sensible, est sans doute un des éléments qui pourraient faire l'unanimité sur une définition éventuelle du genre poétique).

Mais le lit fait sourire. Ils pensent à l'amour et ils le disent.

Mathylde : « - *On s'aime et on se serre ensemble. C'est comme les adultes qui se mettent au lit quand ils s'aiment.*

Jérôme : - *Ou comme nous quand on va dans le lit de nos parents le dimanche matin pour des câlins.*

Aurélié : - *Mais ça ne veut pas forcément dire qu'on est dans un lit. Juste qu'on est bien ensemble. »*

Voilà : la métaphore et son pouvoir de suggestion. La métaphore et sa polysémie. Renvoyer par une image un élément de la réalité mais avec diverses voix d'accès et diverses possibilités d'interprétation.

Et c'est dans les beaux draps de Rébecca, qui succèdent à ceux de Cassandra, que s'achève aujourd'hui la «*leçon de poésie*».

Textes libres parus dans le numéro 61 de  
**«*La Gerbe d'histoires d'enfants*»**  
 (mai 2004)

### Les fleurs

Je me réveille,  
 D'un profond sommeil.  
 Je regarde par la fenêtre,  
 Les fleurs viennent de naître.

Je vais dehors,  
 Je vois tout un trésor  
 De fleurs d'or.

Fanny, CM2

École de Bruebach, Haut-Rhin

**Ma collection** est dans un cahier  
 que je prends bien soin de ranger  
 à l'abri des regards indiscrets.

Quand maman n'est pas là  
 j'ouvre mon tiroir  
 et je feuillette mon livre  
 avec plein d'idées en tête.

Quel travail  
 de collectionner  
**mes poésies.**

Kelly, CM2

École de Durrenentzen, Haut-Rhin

### C'est moi, Yoyo, à l'hôpital

Je vais vous raconter mon histoire :

Tout a commencé quand je jouais avec Clara. J'ai fait du skate board et je suis tombé sur les fesses. Pourtant, j'ai continué. Mais un peu plus tard, je me suis fait mal aux pieds.

Quelques jours après, j'avais encore très mal. Nous sommes allés à l'hôpital faire faire une radio. Nous avons attendu une demie heure ! Ensuite, le docteur m'a mis un plâtre.

Quand je suis rentré, j'étais très fatigué et je ne pouvais plus marcher !

Johan, CE1, École d'Entzheim, Bas-Rhin